



LE POSTILLON

Blondin, réveille-toi, ils sont devenus sinistres !

PAR SÉBASTIEN LE FOL

« Je n'ai jamais osé être de gauche quand j'étais jeune, de peur de devenir de droite en vieillissant. » Cet aveu est d'Antoine Blondin (1922-1991), écrivain majeur en mode mineur, pas vraiment de gauche. L'auteur des « Enfants du bon Dieu » et d'« Un singe en hiver » mérite mieux que sa légende droitière, alcoolisée et clownesque. « Il a composé une petite comédie humaine qu'on lit avec les yeux de la nostalgie », écrit Alain Cresciucci dans son essai consacré à l'écrivain (1).

Il existe un blondinisme, composé de « tristesse farceuse », de « classicisme canaille » et de « frivolité profonde ». Le blondinisme s'avère aussi une philosophie de l'existence plaçant l'amitié en haut de l'échelle. Son complice Roger Nimier

avait inventé le verbe blondiner : « Façon d'entrer dans le monde en utilisant son cœur comme ouvre-boîte. » Du temps de Blondin, la droite littéraire avait été cantonnée au style, à l'insolence et au panache. La gauche, qui distribuait les bons points, avait accaparé les idées générales. La droite a repris du poil de la bête sur ce terrain-là. Mais en perdant de son blondinisme. Ses nouvelles figures de proue intellectuelles, droites dans leurs bottes idéologiques, volontiers sentencieuses, préfèrent la rumination sinistre à l'humeur vagabonde. L'hiver au printemps. Pas sûr que Quentin trinquerait avec elles dans son hôtel de Tigreville... ■

1. « Le monde (imaginaire) d'Antoine Blondin » (Pierre-Guillaume de Roux, 224 p., 23,90 €).